

Pauvres inconscients, quand verrai-je la révolte dans vos regards ?

écrit par Daniel Pollett | 16 juillet 2016



Ce matin du 15 juillet, je fais quelques courses en magasin. J'observe les gens, leurs regards, leurs comportements, en ce lendemain de massacre. On pourrait s'attendre à ce que le sujet soit l'objet des conversations, que la préoccupation, la tristesse, la révolte se lisent sur les visages. Que des commentaires spontanés se fassent, que des inquiétudes se révèlent ici et là. Même si la vie continue, on pourrait penser à l'expression de quelque chose. Mais non, rien de particulier. On parle de pastis, de faire la fête, des petites bricoles du quotidien. On sourit au soleil et aux passants, on choisit ses articles avec application. Nulle inquiétude ou consternation sur les visages. Pas de tristesse ni d'exaspération.

On dirait que le massacre de Nice fait partie des inconvénients du quotidien, des faits inévitables qu'un peu de chance a permis justement d'éviter en n'étant pas présent au mauvais moment et au mauvais endroit. Pour peu qu'on ne connaisse personne qui ait pu y être, à quoi bon se faire du souci ? Il sera bien temps, peut-être, si un jour le malheur

frappe ici, de critiquer un pouvoir pour lequel on a voté, de chercher comment prier un dieu auquel on ne croit plus, de se plaindre de la malchance qui aurait quand même pu, encore une fois, aller se faire voir ailleurs... On cherchera la faute chez les autres, parmi ceux qui ne pensent pas comme soi, dans la police ou ailleurs encore.

Ailleurs, toujours ailleurs, jamais dans l'absence de bon sens, dans l'oubli de la défense de la Patrie, de nos valeurs de civilisation... Jamais dans la remise en cause de cet espèce de sida mental qui affecte les modes de pensée délités par quarante ans de gauchisme droitdelhommiste, de société multiculturelle et de vivre ensemble qui marchent si bien. Jamais dans l'idée que nos descendants demanderont des comptes sur ce qui leur aura été légué. Jamais dans l'absence de réflexes de survie qui devraient mener à prendre les mesures adaptées à la situation de guerre.

Pauvres inconscients, quand verrai-je la révolte dans vos regards ?